

Irene Ivantcheva-Merjanska

(Cincinnati, University of Cincinnati, USA)

“Portraits d’une Amérique que vous ne connaissez pas”

Résumé: Le texte d’Irene Ivantcheva reflète sur le livre de Thérèse Migraine-Georges "Mes États-Unis. Portraits d'une Amérique que vous ne connaissez pas" (2009), un livre d'essais, qui présente la façon dont une femme française voit l'Amérique au début du XXI^e siècle.



Le livre „Mes États-Unis“ (2009)¹ de Thérèse Migraine-George est sous-titré en suspens „Portraits d’une Amérique que vous ne connaissez pas“ et porte la désignation générique d’„essai“. Le programme de l’auteure est bien mis en évidence dans la note liminaire: « Je souhaite que ce texte soit à l’image de ces États-Unis tels que j’apprends encore à les connaître : hybride, complexe, et riche de fructueuses contradictions. » Au terme de la lecture de ce texte, l’on se rend compte que ce programme est effectivement une promesse tenue. Dès le début de cet essai nous retrouvons un talent de commentateur et d’observateur attentif du monde de l’autre, un monde qui devient de plus en plus le sien pour l’écrivaine. Professeur de littérature, Thérèse Migraine-George vit, comme elle l’atteste, aux États-Unis depuis plus de dix ans. Le récit qui constitue la partie littéraire de cet essai relate à la première personne le parcours d’une jeune Française éduquée qui a choisi de s’exiler et s’installer aux États-Unis.

Avec ce livre Thérèse Migraine-George se place parmi les reporters littéraires français du Nouveau monde et s’inscrit dans la tradition de la littérature américaniste française à laquelle appartiennent des noms tels que ceux de Chateaubriand, Alexis de Tocqueville, Simone de Beauvoir, André Maurois, Georges Duhamel, et Jules Romains, parmi d’autres qui ont visité les États-Unis ou y ont vécu et nous ont laissés leurs réflexions sur une civilisation différente à beaucoup d’égards de la civilisation française. Dans cette tradition il y a deux courants principaux – celui des critiques et celui des éloges, qui reflètent la fascination devant le progrès rapide des États-Unis par rapport à celui de l’Europe. Les critiques y opposent souvent l’image des États-Unis comme d’un pays très développé à qui pourtant manque la finesse de la culture européenne.

¹Migraine-George, Thérèse. „Mes États-Unis. Portraits d'une Amérique que vous ne connaissez pas.“ Paris : Edilivre, 2009. Pp. 106. ISBN : 9782812108228. 13,00 € (Livre Papier). ISBN : 9782812108228. 4,90 € (Livre PDF).

Thérèse Migraine-George pour sa part ne se range pas parmi les critiques de l'américanisme. Son regard postmoderne ne voit plus le monde par le prisme d'oppositions binaires. Ce qui prédomine est son respect envers son pays adoptif, y compris envers sa culture. C'est un respect accompagné d'une honnêteté intellectuelle qui ne cesse de révéler les contradictions propres à la culture américaine.

Sur quels aspects de l'autre culture se penchent surtout le récit et les réflexions de l'essayiste? Ce sont l'éducation, le paysage américain, la religion aux Etats-Unis, l'*homo americanus* (un terme de Kornel Huvos²) auquel la narratrice pense commencer à ressembler. L'éducation américaine est vue comme différente de celle de la France, mais jugée très progressiste. La narratrice qui y fait ses études littéraires apprend pour la première fois plus sur l'existence de la francophonie à l'université américaine. Soulignons que cela se passe aux Etats Unis, pas en France, ce qui démontre la relative fermeture de la culture française par rapport aux mondes imaginaires des autres qui utilisent la langue française hors de l'Hexagone.

Dans la vignette où elle se penche sur la religion aux Etats-Unis l'auteure note : „... pour ce qui est de la religion, il est incontestable que les États-Unis sont un véritable *all you can eat buffet* ou 'buffet à volonté'. Quand je suis sur l'autoroute, je suis toujours impressionnée par ces immenses panneaux publicitaires pour des églises baptistes, méthodistes, presbytériennes, épiscopaliennes, unitariennes, agnostiques, scientistes ou catholiques.“ (31) Dans la vignette „Des bienfaits de la culture populaire américaine“ s'affiche le respect de Migraine-George pour la culture populaire américaine dans ses manifestations non violentes; elle nous avoue qu'elle est accro aux émissions d'Ellen DeGeneres et d'Opra. Dans la vignette „Espèces d'espaces américains“ l'essayiste, comme bien d'autres écrivains américanistes avant elle, éprouve ce vertige qu'apporte l'immensité des espaces américains; elle fait également l'expérience d'une grande proximité avec la nature, comme le prouve la présence constante des écureuils, même au sein de la ville. La vignette „I love Paris“ parle des communautés francophones aux Etats-Unis, y compris celle des enseignants qui corrigent des copies d'examens de français administrés dans les lycées américains pour les études avancées en français... Ici l'essayiste parle également de la fascination que les Américains ressentent envers la culture française, en analysant le mythe que les Américains se construisent sur la France – mais elle aussi s'adoucit à Las Vegas devant le casino *Paris* avec sa mini tour Eiffel parce que ses artéfacts l'invitent à la rencontre avec un „Paris-spectacle, Paris-trompe-l'œil qui existe donc toujours quelque part.“

Quant à l'*homo americanus*, Migraine-George nous offre un *snapshot* du „puritanisme américain“ en nous racontant que ses étudiants sont toujours très étonnés d'apprendre qu'en France il y a des distributeurs des préservatifs. En même temps l'écrivaine ne tarde pas à nous présenter d'autres images de l'Amérique, celles de la liberté sexuelle et identitaire, „de merveilleux spectacles de drag queens.“ Puis elle aborde la question du *politically correct* pour se tourner vers la question de la race dans la vignette „Le Melting Pot – est-il une salade?“ En comparant le recueil des données sur la race aux Etats-Unis avec l'attitude française elle se livre à des remarques, avec une ironie révélatrice, sur „la grande tradition d'assimilation à la française, pratiquée déjà pendant la période coloniale.“ En fait cette réflexion la mène vers une autre, très importante par rapport aux fondations purement politiques qui construisent la francophonie, hardiment définie par Migraine-George comme une „francophonie totalisante et tyrannique que rejettent aujourd'hui de nombreux écrivains de langue française.“

² Kornel Huvos, *Cinq mirages américains* (1972).

Dans la dernière vignette „Amish traversant le pont d’une autoroute tôt un dimanche matin“ Migraine-George se penche vers l’autre (la minorité) dans la culture américaine à travers l’image des Amish, ces gens tenaces qui persistent à vivre dans un temps pré-moderne, ce que l’essayiste admire ouvertement en tant qu’une „vision décalée, hors du temps.“

„Mes Etats-Unis“ est un livre qui s’adresse principalement, mais pas exclusivement, à des lecteurs français et européens pour leur donner une idée des Etats-Unis contemporains tels qu’ils sont vus à travers l’expérience et le filtre émotionnel et intellectuel de l’auteure, offrant ainsi une image équilibrée qui rend compte des aspects positifs et de ceux qui sont différents de la perception culturelle et du goût français. „Mes Etats-Unis“ se lit comme un *page turner* intellectuel que l’on ne devrait pas manquer³.

Notes sur les auteures:

Thérèse Migraine-George est professeur de langues et littératures romanes et d’études de gender à l’Université de Cincinnati. Elle est l’auteure de: *“Femmes africaines et représentation: de la performance à la politique”* (Africa World Press, 2008), *“De la Francophonie à la littérature mondiale en français: éthique, poétique et politique”* (University of Nebraska Press, 2013), un livre d’essais: *„Mes Etats-Unis: Portraits d’une Amérique que vous ne connaissez pas”* (Edilivre, 2009), et deux romans: *“Amour de travers”* (Edilivre, 2010) et *„Envol”* (Edilivre, 2014). Elle a également publié de divers articles et chapitres de livres sur les littératures et les cultures africaines.

Irene Ivantcheva-Merjanska est docteur en littérature bulgare de l’Académie bulgare des sciences et docteur en littératures française et francophone de l’Université de Cincinnati aux États-Unis où elle enseigne. Ses recherches portent sur les littératures bulgare et francophone, les études culturelles et les études postcoloniales surtout du point de vue des femmes. Elle est l’auteure de *“Брегове на чувството. Гласове на жени в българската поезия. [Rives de l’émotion. Les voix des femmes dans la poésie bulgare]”* (Éditions de l’Université de Sofia, 1995). Elle a coédité en 2013 un numéro spécial de la Cincinnati Romance Review consacré à Julia Kristeva, et y a publié un entretien avec l’écrivaine ainsi qu’un article. Auteure de nombreux articles dans la presse littéraire bulgare des années 1980 et 1990, elle a aussi publié des articles sur Assia Djébar, en français et en anglais. Son livre - *une étude comparative sur Julia Kristeva et Assia Djébar, - «Ecrire dans la langue de l’autre»* (2015) est publié par L’Harmattan, Paris.

³ La version électronique du livre peut être achetée sur le site de l’éditeur (<http://www.edilivre.com/auteurs/therese-migraine-george-1692.html>).